

# BEOGLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Sa Majesté Edouard VIII quitte aujourd'hui Istanbul

S. M. Edouard VIII, portant un costume très simple qui ne le distingue en rien d'un touriste ordinaire, a débarqué hier, à 11 heures, au quai de Tophane. Le souverain part, comme la veille, le taxi No. 1.500. Suivie des autos affectées aux personnes de la suite royale, la voiture a passé le pont, suivit l'avenue de Yenikami et celle d'Alemdar, a passé par le parc, ainsi que devant le musée des antiquités, le musée militaire Aya Sofya.

#### A Sultan Ahmet

Elle est arrivée ainsi à la mosquée Sultan Ahmed. Le roi, notre hôte, l'a visitée. M. Bahâ, premier imam de la mosquée, lui a fourni, par l'entremise du colonel Woods, tous les renseignements désirés. S. M. a tenu, en outre, à entendre, dans l'attitude la plus respectueuse, l'*Ezân* (appel à la prière).

#### Au musée d'Aya Sofya

De là, Sa Majesté s'est rendue au musée d'Aya Sofya et a suivi avec beau coup d'intérêt les renseignements que lui a fournis le Prof. Withmoore, notamment sur les mosaïques. La visite a duré une heure, après quoi, par la porte Nuruosmaniye, on s'est rendu au Grand Bazar.

Reconnue à sa descente de l'auto, S. M. a été vivement acclamée. Dans le bazaar, la foule, avisée de son arrivée, était tellement dense qu'on dut fermer la grande porte pour empêcher l'afflux des curieux. Le roi parcourt les diverses sections du Grand Bazar, notamment celles des bijoux. Il est entré dans le magasin de MM. Bitar et Akaoui, marchands d'antiquités. Le colonel Woods ayant proposé à ce moment à S. M. de prendre un café turc, avis en a été donné au kafeci Garabet, qui lui a apporté dans un plateau, une tasse de café avec un verre d'eau. S. M. demande si on devait prendre le café avec l'eau ; on lui a répondu que c'était facultatif. Le roi a bu son café sans eau et s'en est déclaré satisfait. La visite du Grand Bazar terminée, S. M. en passant par Babiali, Sirkeci, le pont Karaköy, est arrivée au quai de Tophane et est rentrée à bord de son yacht.

#### Une excursion au Bosphore

A 15 heures, le Nahlin a appareillé et a remonté le Bosphore jusqu'à Kilyos, pendant que sur la passerelle, S. M. examinait les deux rives. Cette ex-

#### Les dsiderata des travailleurs

##### La réunion d'hier à la Chambre de Commerce

Ainsi que nous l'avions annoncé hier, le directeur de la section du Travail, à Ankara, M. Enis Behic, a reçu hier, à la Chambre de Commerce les délégations de tous les ouvriers travaillant dans les fabriques de notre ville. L'entretien a duré 3 heures et demie. Après avoir invité les assistants à le considérer comme un camarade, M. Behic a fait un exposé détaillé de la loi sur le travail. Il a entendu les doléances et les dsiderata des ouvriers et des artisans. Un coiffeur a pris la parole le premier. « Il y a 32 ans, a-t-il dit, que j'exerçais ma profession. Il m'est arrivé, pendant toute cette durée, de ne pas voir mes enfants même une fois par semaine : je pars à l'aube, je rentre tard et n'ai jamais de congé. Or, la loi n'apporte aucune amélioration à mon sort puisqu'elle ne s'occupe que des entreprises qui emploient plus de dix ouvriers. »

M. Behic promit que le règlement d'application qui sera élaboré permettra d'obvier aux lacunes de la loi.

Les garçons se plaignent non seulement de ce qu'ils ne reçoivent des pauprises aucun salaire, à l'instar des autres catégories de travailleurs, mais de ce qu'il leur faut, en outre, verser une partie du pourboire qui constitue leur seule pauprise. Par surcroit, on les inscrit comme touchant 20 Ltgs. d'appointements et il leur faut payer un impôt en conséquence.

M. Behic a observé à ce propos que l'Union des garçons de café et restaurants devrait dénoncer ces faits aux autorités compétentes. Au demeurant, l'entrée en vigueur de la nouvelle loi des inspecteurs du travail s'empresse de remédier à toutes les injustices qui pourraient leur être signalées.

Certains patrons qui payaient leurs ouvriers à la journée ont commencé à les payer à l'heure. Par ce moyen, ils arbitrairement les salaires de

#### Nomination

M. Tevfik Talat, gouverneur de Kasımpaşa, a été nommé chef du corps d'inspection du ministère de l'Intérieur.

#### Mme Safiye a eu de la chance...

Le lieutenant-colonel de la gendarmerie albanaise, M. Kopis, a remis au poste de police d'Eminonu un sac-à-mains qu'il avait trouvé à Sirkeci et qui contenait deux pièces de 5 Ltgs. or, 11 pièces de Ltgs. or, 3 Ltgs. argent, une montre-bracelet et un bracelet. La propriétaire de ce sac arrivait peu après au poste de police tout ésoûfée. C'est Madame Safiye, femme de M. Ahmet Haimdi, employé du Cadastre.

Gustave Kahn est décédé

Paris, 6 A. A. Le poète symboliste, Gustave Khan, déceda à l'âge de 83 ans.

### Les gouvernementaux ont abandonné Fontarabie et le fort de Guadeloupe

### La canonnade a commencé aux portes de San-Sebastian

#### FRONT DU NORD

Les soldats de la douane postés du côté espagnol du pont international d'Irun, et les gardes républicains, se sont réfugiés au cours de la nuit de vendredi à samedi en territoire français.

Seuls quelques 200 volontaires du « Frente Popular » — pour la plupart des Belges — continuaient à défendre la tête du pont, fortement organisée, du pont international d'Irun. Ils en furent également délogés peu après midi.

A cette occasion, les nationalistes durent mettre en action leurs tanks et leurs autos-mitrailleuses.

Maintenant, travers les collines qui s'échelonnent, parallèlement à la côte, le général Fahreddin Altay, les ministres de la Justice et de l'Instruction Publique.

S. M. et les personnes de sa suite portaient le smoking et les dames étaient en toilette de soirée. Des serveuses faisaient le service.

S. M. a quitté le Park-Hôtel à minuit et demie. En passant, le roi ayant reconnu le général Fahreddin, il s'est arrêté pour le saluer. A sa sortie du parc, la foule massée au dehors a fait une ovation au roi. A 1 heure, S. M. Edouard VIII était de retour à bord du Behobia et d'Irun.

Après la conquête

Pont d'Irun, 6 A. A. — Désirant les premières minutes après le complet investissement d'Irun, le correspondant de l'Agence Havas rapporte les scènes de liesse des insurgés :

Dans Irun encore fumant, des petits drapeaux rouges et or sont accrochés aux murailles noircies. Quelques militaires fascistes patrouillent, cherchant les embuscades. Les journalistes français et étrangers, les photographes et les cinéastes qui assistèrent du pont à l'occupation de la ville, sont autorisés par les autorités françaises à franchir la frontière. Au poste espagnol, les soldats de Mola brandissent des armes, saluent à la romaine, exultant, manifestant bruyamment leur joie d'être victorieux. Les cinéastes tournent. Les soldats s'efforcent d'être dans le champ de vision. Les hommes n'apparaissent nullement fatigués. Dans l'Avenida de Francia, embourré de troupes, on distingue les carlistes aux bârets rouges, des auto-mitrailleuses et des tanks. Les hommes s'interpellent, se tapent sur l'épaule, s'embrassent. Les maisons bordant l'avenue, épargnées par l'incendie, sont dévastées. Tout est brisé, saccagé, plus de vitres aux fenêtres, les portes sont arrachées, des traces de balles couvrent les murs et les cloisons.

Le quartier de Paseo Colon présente un aspect sinistre. La fumée sort des maisons qui, presque toutes, furent ravagées par le feu. Quelques coups de feu isolés claquent dans les environs. Les obus sifflent au-dessus de nos têtes, tombant sur Fontarabie et le fort de la Guadeloupe, que les canons de Behobia cherchent à atteindre.

L'importance de l'événement

Berlin, 5. — Commentant la prise d'Irun, la « Deutsche Allgemeine Zeitung » écrit qu'elle représente un succès militaire important pour les troupes nationales.

étant donné que le passage en transit du matériel de guerre et des hommes venant de Hendaye se trouve, de ce fait, arrêté.

De même, l'attaque contre Saint-Sébastien, désormais imminente, s'effectuera

avec de meilleures probabilités de succès.

Les « spécialistes » étrangers

Bruxelles, 5. — Le « Pays Réel » écrit que, suivant les déclarations du délégué français au comité de solidarité avec le « Frente Popular » espagnol, la défense d'Irun avait été organisée par le lieutenant français Vanallenot et par des officiers belges qui avaient été au service du Négu.

Les munitions des gouvernementaux

Berlin, 5. — L'envoyé spécial de la « Montag Post » à Irun télégraphie qu'il est faux que les « rouges » fussent à court de munitions. Des centaines de témoins ont vu voir des camions chargés de fusils, de grenades à main et de cartouches quitter Irun, traverser le pont international et se réfugier en territoire français. Là, la police française prit livraison des armes et des munitions.

L'appui français aux gouvernementaux espagnols

Rome, 5. — A propos du second décret publié par le Quai d'Orsay concernant l'envoi d'armes et de matériel de guerre en Espagne, le « Giornale d'I-

400 élèves-officiers du lycée militaire d'infanterie de Tolède ;  
200 gendarmes ;  
200 civils ;  
100 soldats ;  
100 femmes ou enfants.

Une grande partie de l'immeuble historique n'est plus qu'un monceau de ruines, et, notamment, la grande tour du XIII<sup>e</sup> siècle d'Alphonse X le Sage.

Les rebelles occupent Fontarabie à 22 heures, sans rencontrer de résistance.

La canonnade reprit dans la nuit aux portes de Saint-Sébastien.

On apprend que 300 otages furent exécutés au cours de la dernière quinzaine par les marxistes.

Le sort angoissant des otages

Hier la nuit, à deux heures, le représentant du « D. N. B. » a eu un entretien avec un Espagnol originaire d'Irun, nommé Vallejo, qui s'est enfui du fort de Guadeloupe, où il avait été retenu plus d'un mois, comme otage par les rouges. Il parvint à escalader trois barrières de fil de fer barbelés et arriva extenué à Hendaye.

Il raconte qu'au fort de Guadeloupe, il y avait encore 160 hommes retenus, comme otages et qui allaient être probablement fusillés sans exception, hier, samedi. Les premiers gardiens qui se sont mis à fuir étaient des séparatistes basques : à leur place vinrent des gardes anarchistes qui fusillèrent immédiatement deux otages, le monarchiste Honorio Maura, fils du ministre-président espagnol déclaré et le député de Navarre, Deunza. Les anarchistes avaient l'intention de fusiller également les autres otages, mais des concitoyens basques seraient parvenus à les détourner de cet acte.

FRONT DU CENTRE

Le sort angoissant des otages

Madrid, 6 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Les gouvernementaux annoncent d'importants succès. Ils contre-attaquent sur le front de Talavera del Tajo, obligeant les rebelles à reculer de 20 kilomètres, capturant des prisonniers et un important matériel.

Le haut commandement prépare des opérations de grande envergure.

On considère l'avance des rebelles sur le front de Talavera comme définitivement entrée.

Les effectifs assiégés comprennent :

Le quartier de Paseo Colon présente un aspect sinistre. La fumée sort des maisons qui, presque toutes, furent ravagées par le feu. Quelques coups de feu isolés claquent dans les environs. Les obus sifflent au-dessus de nos têtes, tombant sur Fontarabie et le fort de la Guadeloupe, que les canons de Behobia cherchent à atteindre.

Le programme des fascistes ou « phalangistes » espagnols

Genève, 6. — Le bruit court ici avec une certaine persistance que la « junta » nationale de Burgos envisagerait d'envoyer à la prochaine assemblée de la D. N. une délégation indépendante de celle du gouvernement de Madrid.

Le « Falange Espagnole »

Séville, 6. — Le premier numéro du journal « Falange Espagnole » vient de paraître. L'article editorial énumère les 27 principes du programme de la phalange espagnole. On cite notamment l'abrogation de la Constitution actuelle.

la création d'un Etat totalitaire au service exclusif de la patrie et l'abolition du régime fondé sur les partis politiques. Le nouveau régime, strictement national, devra reposer sur des bases largement populaires. L'initiative privée sera protégée, à condition qu'elle soit pas en opposition avec les intérêts de la collectivité nationale.

Séville, 6. — Le chargé d'affaires britannique à Berlin, a reçu des instructions de son gouvernement lui enjoignant de fournir des assurances aux autorités compétentes comme quoi la conférence du comité de neutralité demeurera limitée au seul problème de la « non-ingérence » et que les travaux de la conférence ne seront pas étendus à d'autres questions.

Mme Markham a réussi la traversée de l'Atlantique

New York, 6 A. A. — Madame Beryl Markham fit un atterrissage forcé à Biarritz (Nouvelle Ecosse).

L'aviatrice téléphona à l'aéroclub de Cap-Breton que son avion était détruit,

mais qu'elle était indemne, avec seulement quelques contusions au visage.

M. Avenol à Rome

Rome, 6. — Le secrétaire de la S. D. N. est attendu ici demain lundi.

Le nouveau commandant général de l'armée hongroise

Budapest, 6 A. A. — Suivant les informations de la presse, le général Soni sera nommé commandant général de l'armée hongroise.

Pour les paysans grecs

Athènes, 6 A. A. — Les journaux félicitent le président Metaxas d'avoir réduit les taux des emprunts fonciers, les paysans étant particulièrement éprouvés par la mauvaise récolte de l'année.

Suivant les régions, la Banque Agricole abaissa le taux de demi à un et demi pour cent.

Italie et Autriche

Vienne, 5. — Le sénateur Salata, le nouveau ministre préintendant italien à Vienne, a présenté ses lettres de créance au président fédéral. Le président a déclaré être heureux de recevoir le ministre de S. M. le roi d'Italie et l'Empereur d'Ethiopie et a renouvelé l'engagement de collaboration loyale entre l'Italie et l'Autriche.

La F.I.D.A.C.

Varsovie, 6. — L'assemblée de la fédération internationale des anciens combattants a élu à l'unanimité à la présidence de cette institution pour l'année prochaine, l'hon. Carlo Del-Croix, président de l'association des Mutilés et Invalides de guerre italiens.

## LE VIEIL ISTANBUL

## Le palais des mille et une colonnes

...Ceux qui, dans les derniers siècles, ont compté les colonnes qui s'y trouvent, n'ont pas pu en découvrir plus de 212 ou 224. Mais les Turcs, en voyant ces innombrables colonnes souterraines, ne se sont pas donné la peine de les dénombrer et ils ont dit globalement *binbirdirek* (mille et un colonnes).

*Binbirdirek*, tout comme Yerebatan, était, aux yeux des Turcs, un palais souterrain. Ce qui leur donna cette idée, c'était l'élegance des colonnes, pour la plupart de style corinthien qui soutiennent les coupole construites au-dessus de ces citermes.

## Le problème de l'eau

Lorsqu'on étudie les citermes d'Istanbul, on voit combien on s'est soucié d'assurer la fourniture d'eau à cette ville tant à l'époque byzantine que, plus tard, durant la domination turque.

C'est principalement la forêt de Belgrade qui alimente en eau la ville d'Istanbul. Les pluies diluvieuses qui tombent en été et les eaux provenant de la fonte des neiges en hiver, se déversent en torrents.

Elles coulent dans des vallées profondes et étroites et sont retenues par des barrages. Lorsqu'elles s'amassent au printemps et débordent par dessus les barrages, on ouvre les vannes et les masses liquides accumulées sont dirigées vers les endroits voulus au moyen de conduites.

Au cas où il se trouverait sur le parcours une vallée susceptible d'empêcher l'écoulement des eaux, on construit un pont d'une pente à l'autre de la vallée pour permettre le passage des eaux.

Les aqueducs que l'on aperçoit aujourd'hui en Italie, en Espagne, en Grèce, en Anatolie et à Istanbul sont les ponts construits dans ce but.

## L'application de la loi des vases communicants

Toutefois, les Arabes en ont pensé autrement.

Ils ont découvert la loi physique des vases communicants. Ils ont donc fait descendre l'eau d'un côté de la vallée et l'ont fait remonter de l'autre au moyen de tuyaux.

L'eau pouvait ainsi, facilement, parvenir sur l'autre pente. Mais elle coulait de là très lentement.

A cela aussi on trouva le remède.

On construit, à différentes distances, le long du parcours des eaux, des espèces de cheminées, tout le long des flancs de montagne où s'accumulaient l'eau.

Mais on s'est aperçu que dans les vallées ayant une grande étendue, il était impossible d'en construire permettant de faire passer tout le torrent.

Cette fois-ci, on se mit à construire des châteaux d'eau en pierre.

Le sommet de ces derniers était au même niveau que le niveau général des eaux.

A leur arrivée à cet endroit, les eaux retrouvaient leur équilibre, s'amassent dans une petite réservoir qui y était pratiquée, puis elles coulaient de nouveau à travers les tuyaux.

Ces châteaux d'eau étaient élevés jusqu'à la hauteur des aqueducs qui apportaient l'eau.

## Aqueducs et châteaux d'eau romains

En arrivant à Istanbul, les Turcs ont trouvé tout près les aqueducs et châteaux d'eau construits par les Romains. En effet, c'est l'empereur Constantin qui construisit à Byzance le réseau le plus ancien et le plus important de conduite d'eau.

A cet effet, il y avait dans la forêt de Belgrade six grands barrages. Le plus grand d'entre eux avait une longueur de plus de mille pieds et une largeur telle qu'il pouvait contenir 8 à 10 millions de mètres cubes d'eau. Le cours d'eau traversait l'aqueduc situé dans les parages de Kägitin et qui est considéré comme l'un des plus beaux existant actuellement. Plus loin, il y avait l'aqueduc le plus élevé de tous, construit par Justinien. Cette construction est tellement solide que 11 siècles n'ont pas encore l'abattre, malgré ses arcades qui élevaient l'eau jusqu'à une hauteur de 90 à 100 pieds.

## Les citermes

Les empereurs de Byzance ont eu toujours le souci de munir Istanbul d'une quantité suffisante d'eau pour que sa population n'en manquât jamais. A cet effet, ils ont eu soin d'y construire d'immenses citermes à ciel ouvert entourées de murs ainsi que des citermes souterraines avec des arcades s'appuyant sur des colonnes très élégantes en marbre ou en granit. Celles de Çukurbostan, Yerebatan, et Binbirdirek sont les plus fameuses du genre. Et les eaux qui y venaient étaient apportées par des aqueducs comme il a été expliqué plus haut.

## Le sens d'une inscription

Le plus célèbre aqueduc d'Istanbul est celui de Valens. C'est un monument grandiose au point d'avoir changé la physionomie de la ville. A propos de cet aqueduc, on raconte l' anecdote suivante :

On découvrit, un jour, un caillou sur les murailles de Chalcédoine (Kadikoy) sur lequel on pouvait lire cette inscription :

## Ce sont les murailles de la ville

## qui apporteront l'eau à Istanbul.

On n'arriva pas, alors, à saisir la signification de ces mots. Quelque temps

plus tard, la Chalcédoine avait été victime des foudres de l'empereur. Les murailles avaient été rasées.

Les matériaux avaient été transportés à Byzance et utilisés pour la construction de plusieurs monuments et notamment de l'aqueduc de Valens.

Ce n'est qu'alors qu'on comprit le sens de l'inscription gravée sur le caillou... C'est ce fameux aqueduc qui alimentait les citermes en plein air et souterraines d'Istanbul.

## Un inconveni

D'après la croyance de l'époque, les citermes à ciel ouvert avaient un inconveni : une multitude de cigognes arrivaient à Istanbul et ses environs. Celles-ci attiraient des serpents et très souvent, en les emportant, elles les laissaient tomber de leur bec, au cours du vol, dans l'eau des citermes.

Pour obvier à cet inconveni, l'empereur consulta le fameux magicien Apollonius et, sur les conseils de celui-ci, on construisit une colonne dénommée Pilargonium. Sur le sommet de cette colonne, on posa, face à face, trois images de cigogne. Grâce à ce talisman, on fit prendre la fuite aux cigognes et la propétet des eaux put être assurée...

## Magie

Evlia Celebi parle également de cette magie des cigognes :

« A Altımermer, il y avait, dit-il, une image de cigogne peinte par Bokrat. Lorsque, sous l'action du vent, cette cigogne faisait entendre sa voix, toutes les cigognes se trouvant à Istanbul croyaient.

« Jusqu'à nos jours, on ne trouve pas de cigogne construisant son nid à l'intérieur de la ville. Par contre, on les voit en grand nombre à Eyup et à Uskûdar. »

## Quelques chiffres

Lors de leur arrivée à Istanbul, les Turcs avaient utilisé ces aqueducs et châteaux d'eau.

Mais, plus tard, ils pratiquèrent de nouvelles voies pour assurer l'eau nécessaire aux mosquées, aux fontaines et aux hammams de la ville.

Ils transformèrent les citermes découvertes en jardins potagers et le Binbirdirek en atelier.

C'est là que les Juifs et les Arméniens ourlaien des fils.

Binbirdirek avait une superficie de 20.000 « hatve » (pieds) carrés et pouvait contenir une million deux cent trente sept mille « hatve » cubes d'eau.

Cette énorme masse d'eau nouvait, le cas échéant, sauver de la disette, pendant quinze jours, toute la population de la ville.

## Euge Philoxena

On remarque des inscriptions profondément gravées sur les colonnes de la citerme.

Une de celles-ci est la suivante : « Euge Philoxena », ce qui signifie : « Salut, ami des étrangers ! ».

Effectivement, cette citerme avait été construite, à cette époque, à l'usage des étrangers. C'est pourquoi on l'appelle « Philoxenos ».

## Lavis de von Moltke

Durant le règne de Mahmut II, les eaux du barrage qui alimentaient les quartiers de Beyoğlu, Tershane, Kasımpaşa et alentour, ne suffisaient plus aux besoins.

Le maréchal von Moltke, qui se trouvait, alors, à Istanbul, en parle comme suit :

« Par suite de la sécheresse qui a sévi cette année, le manque d'eau a pris une forme encore plus aigüe. Et le souverain m'a demandé, par l'entremise du maréchal du palais, où l'on devrait construire le nouveau barrage.

« Je n'ai éprouvé aucune difficulté à déterminer l'emplacement. Toutefois, j'ai estimé qu'au lieu de faire construire de nouvelles citermes, il serait plus logique de réparer et d'accroître le volume des cellules déjà existantes.

« J'ai donc parlé dans ce sens au directeur général des Construction. Mais il paraît que des solutions aussi simples ne plaisent pas aux Turcs. Ils veulent montrer au monarque des ouvrages plus importants. Pour eux, un nouveau pavillon et une nouvelle cérémonie d'inauguration sont des choses plus nécessaires.

« La construction d'un nouveau barrage, qui coutera un demi million de thalers, leur plaît mieux. »

## Ahmet REFIK.

## CHRONIQUE DE L'AIR

## La poste aérienne transatlantique

New York, 5. — La semaine prochaine commencera la première expérience du transport de la poste aérienne à travers l'Atlantique, d'Allemagne par les Açores et les Bermudes à New-York.

## La fin du parachutiste

Los Angeles, 5. — Au cours d'exercices dangereux en présence de 20.000 personnes, le parachutiste Faulkner fit une chute mortelle.

## Le sens d'une inscription

Le plus célèbre aqueduc d'Istanbul est celui de Valens. C'est un monument grandiose au point d'avoir changé la physionomie de la ville. A propos de cet aqueduc, on raconte l' anecdote suivante :

On découvrit, un jour, un caillou sur les murailles de Chalcédoine (Kadikoy) sur lequel on pouvait lire cette inscription :

## Ce sont les murailles de la ville

## qui apporteront l'eau à Istanbul.

On n'arriva pas, alors, à saisir la signification de ces mots. Quelque temps

## LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

contrevenants.

## LES ASSOCIATIONS

## Béné-Béth

L'Association Béné-Béth organise, à l'instar des années précédentes, un oratoire pour les fêtes de Tischri, dans son local de la Rue Minaret.

## LA PRESSE

## Nos collègues en route pour Belgrade

Le groupe des journalistes turcs se rendant à Belgrade, a été hier de passage à Sofia. A la gare, les journalistes ont été accueillis par le directeur de la presse près le ministère des affaires étrangères, M. Balabanov, et le chargé d'affaires de Turquie. Après un court séjour, les journalistes repartirent pour Belgrade.

## Un travail intéressant

Le représentant en Turquie de l'Agence Tass, M. S. Mayzel, est en train d'achever le dictionnaire russe-turc qui sera édité par le gouvernement soviétique. Celà permettra notamment aux Turcs d'apprendre la langue du pays am.

## L'ENSEIGNEMENT

## La prolongation de la durée des cours à la Faculté de Droit

M. Saffet Arikhan, ministre de l'Instruction Publique, a présidé une réunion qui s'est tenue hier avec la participation du recteur de l'Université et des « dékan ». A cette occasion, on a examiné certaines questions dont celle de la prolongation à quatre ans de la durée des cours de la Faculté de Droit.

## Les traitements des professeurs de l'enseignement primaire

Quoique le ministère de l'Instruction Publique ait fait en août 1936 aux professeurs de l'enseignement primaire les communications relatives à l'augmentation de leurs traitements, ceux-ci n'ont pas touché qu'à partir de septembre leur augmentation. D'autres ont été avisés que, vu l'insuffisance du budget, ils n'en profiteront pas cette année.

Les intéressés s'en sont plaints au ministère.

## Les nouveaux diplômés du Lycée naval

Ainsi que nous l'avions annoncé, hier a eu lieu au lycée naval de Heybeliada la distribution des diplômes aux 40 cadets de la présente promotion. Ils ont été versés aussitôt dans les cadres de la marine de guerre.

La cérémonie s'est déroulée à 15 h. en présence d'une nombreuse assistance. Elle a débuté par l'exécution de la marche de l'Indépendance, entonnée en choeur.

Le commandant de l'école a distribué les diplômes et M. Aziz, premier de la promotion, a prononcé un discours au nom également de ses camarades. Le commandant de l'école a répondu par une allocution qu'il a terminé ainsi :

— C'est aujourd'hui, pour vous, un jour dont le souvenir ne doit pas s'effacer de votre mémoire. Vous ne devez pas oublier le serment que vous venez de prononcer de rester fidèles à la patrie, de consentir pour elle à tous les sacrifices et cela jusqu'à la mort.

Je vous salue amicalement, vous qui entrez dans la carrière qui m'est plus chère que la vie et je souhaite pour vous venir à vos horizons les plus larges.

Après cette cérémonie, on a passé au buffet.

Hier soir, les diplômés ont donné un bal à Büyükköy.

## Les groupes de danseurs balkaniques

J'ai assisté, l'autre nuit, au bal donné au palais de Beylerbey et j'ai suivi avec le plus vif intérêt les groupes de danseurs. Je crois de mon devoir de remercier au nom des habitants d'Istanbul ceux qui ont eu les premiers l'idée d'inclure ces danses dans le programme du festival et ceux qui les ont maintenues cette année aussi.

Nous sommes forcés de reconnaître que les danseurs bulgares viennent en premier lieu comme vivacité et tenue générale, suivis des Roumains.

Les Yougoslaves paraissent être plus européanisés.

Quant aux nôtres, je dirai tout de suite, que j'ai senti une vive joie de constater que, pris de divers endroits du pays, on a formé des groupes de danseurs qui constituent aussi un ensemble comme ceux de l'étranger.

Indépendamment du beau spectacle que ces danses offraient, la nuit du bal, cet ensemble aussi m'a fait plaisir.

Mais ceci ne m'empêche pas de si gagner quelques-unes de nos lacunes.

Il faut que la danse des « Zeybek » soit effectivement une danse.

Sa forme actuelle est lourde. C'est bien que les costumes soient très riches, une danse aux couleurs.

D'importantes réductions sont apportées aux nolis des colis-postaux, ainsi qu'aux conditions d'entreposage.

Les plus à expédier par avion paient un supplément de 30 piastres pour chaque fraction de 50 grammes. Les cartes-postales envoyées par avion seront affranchies à piastres 4 1/2.

Pour les colis à diriger par avion, il sera perçu 35 piastres par kilo.

Les envois d'argent dans les plus simples ou recommandés étant interdits par les règlements de la poste, une amende de 10 pour cent sera perçue des

## Les articles de fond de l'« Ulus »

## Notre noble hôte

Le cloître de Majorque où Chopin composa ses préludes, aurait-il été détruit par un obus ?...

C'est ce que je me suis demandé avec intérêt en suivant ces jours derniers, les phases du bombardement qu'eut à subir, à plusieurs reprises, l'île enchanteresse de Majorque.

En effet, c'est dans la cellule d'un cloître dit de la Chartreuse de Valdemossa que Chopin vécut, souffrit et composa ses inoubliables préludes.

</div

## CONTE DU BEYOGLU

## Le confident

Par Antoine de COURZON.

Il était gros, et petit, si gros et si petit qu'il semblait difforme. Certes, ses amis s'étaient habitués à son physique ingrat, mais s'il démeurait pour tous le camarade, cet être à la fois indispensable à la vie, et cependant assez inutile pour ne pas contribuer au bonheur des autres, il n'avait jamais pu obtenir qu'on pense à lui avec émotion, avec tendresse.

On savait qu'il était toujours prêt à rendre service. Sur sa figure réjouie régnait un immuable sourire. C'était suffisant pour qu'on le croie heureux, puisqu'il ne songeait qu'il aurait pu ne pas l'être.

Un matin, de bonne heure, Gisèle lui téléphona.

— Armand, pouvez-vous venir tout de suite ?

En hâte, il sortit de chez lui. Un sentiment confus l'envahissait lorsqu'il recevait de tels appels. Gisèle était une de ses plus confiantes amies. Il allait recevoir d'elle quelque nouveau secret qui ne manquerait pas de le peiner.

Lorsqu'il pénétra chez la jeune femme, il la trouva dans son minuscule studio, allongée, sans fard ni rimmel, et avec cet air maladif que donne une nuit de veille et l'oubli de l'examen quotidien.

— Lisez lui dit Gisèle, lisez cette lettre reçue hier... C'est trop monstreu !

Il lut la lettre. C'était l'annonce d'une rupture classique, aux prétextes à peine formulés.

Allait-il lui dire que toujours il avait jugé ce petit Fernand un gigoglo sans cœur, intéressé ?

A quoi bon ! Malgré sa peine, elle ne le croirait pas.

S'adresser au concierge.

femme qu'aucun souvenir puissant ne pourrait retenir près de lui.

Dans le mas, simple et rustique qu'il avait loué pour quelques semaines, ces pensées, sans cesse présentes à son esprit, tenaient en éveil sa tendresse cachée et lui faisaient découvrir les mots nécessaires pour qu'elle ne puisse s'évader vers le passé.

Un jour, il la trouva, tremblante et pâle, dans la salle basse qui leur servait de salon, un télégramme à la main.

Il comprit aussitôt ce que représentait ce petit rectangle bleu.

Avec le même geste qui avait motivé leur départ, elle lui tendit le billet : une phrase y était inscrite :

« Gisèle, voulez-vous revenir ? »

Du regard, il l'interrogea...

Elle était grave, mais dans ses yeux brillait de la joie...

— Quand voulez-vous partir, demanda-t-il, comme s'il n'y avait aucun doute qu'elle ne le fit. Je resterai ici... si vous voulez bien... vous avez un très bon train à 10 heures... J'irai vous conduire à la gare... Préparez vos bagages : pendant ce temps, je vais dire de sortir la voiture.

Il se dirigea vers la porte ouverte sur la terrasse au delà de laquelle s'étendait, calme et majestueuse, la mer — et s'apprétait à en franchir le seuil lorsqu'elle fit un pas et, sans qu'il puisse comprendre immédiatement tout ce que ce geste contenait d'espoir, de bonheur, de vie, elle ferma la porte et l'empêcha de sortir.

— Lisez lui dit Gisèle, lisez cette lettre reçue hier... C'est trop monstreu !

Il lut la lettre. C'était l'annonce d'une rupture classique, aux prétextes à peine formulés.

Allait-il lui dire que toujours il avait jugé ce petit Fernand un gigoglo sans cœur, intéressé ?

A quoi bon ! Malgré sa peine, elle ne le croirait pas.

Allons, murmura-t-il, vous savez bien que dans huit jours, il vous sera revenu et que vous m'en voudrez de m'avoir montré ces quelques mots.

Rien n'est plus cruel que ce qui est définitif : l'espérance est un fortifiant nécessaire.

Il lui parla, non pas en consolateur, mais comme si le bonheur ne s'était pas enfui, qu'il était toujours là. Puis, instinctivement, alors qu'il devinait que sa peine, après avoir galopé fougueusement en elle et s'être heurtée à toutes les épreuves de sa réalité, s'était un peu calmée, il créa un autre décor à la pensée de Gisèle.

— Ce matin, dit-il, en ouvrant ma fenêtre j'ai remarqué que les arbres verdissaient... Insensiblement, les feuilles poussent et, cependant, c'est tout à coup qu'on s'aperçoit qu'elles sont là... Alors, j'ai eu envie de voir la campagne, une espèce de désir de pommeaux en fleur et d'herbe mouillée... Savez-vous ce que j'ai fait ?... Mes valises, et je partais lorsque vous m'avez téléphoné...

— Oh ! mon pauvre Armand, c'est moi qui vous ai empêché de faire ce voyage. Allez, allez. Je m'en voudrais trop d'être un obstacle à votre plaisir.

— Si vous veniez avec moi ? interrogua-t-il brusquement.

Elle protesta.

— Non ! Je ne veux pas partir, ni vous gêner. Ce serait trop égoïste... et puis, rien ne peut me distraire...

— Me gêner ! Vous savez bien que non ; ce serait si amusant de partie à l'aventure tous les deux... Il est vrai que ma présence n'a pas beaucoup d'attrait pour vous...

Lui avait-elle fait de la peine ? Le chagrin que l'on cause à un homme jeune, beau, séduisant, est tellement moindre que celui qui atteint un être sans charmes... Certes, être vu avec Armand, se promener avec lui n'avait rien d'engageant, car les inconnus ne pouvaient que remarquer son physique, cependant l'idée qu'elle avait pu le froisser la troubla.

— Eh bien ! partons, dit-elle, mais un jour ou deux seulement, et pas loin, afin que je puisse revenir vite si possible...

Il ne lui laissa pas le temps de terminer sa phrase.

— Le cours chercher mes bagages et suis de retour dans une heure ; soyez prête. De quel côté voulez-vous aller ? Au nord, au sud, à l'est, à l'ouest ?

Sans s'en rendre compte, elle se laissa entraîner par son plaisir.

— Au sud, répondit-elle, vers le soleil...

Deux heures plus tard, car les minutes féminines comptent double comme les années de campagne, ils roulaient vers Fontainebleau.

A chaque escale, à tout moment de leur voyage, il attacha son attention par mille détails : un site pittoresque, un repas délectable et régional... l'aspect, à peine aperçu, d'une autre existence que donne la vue d'une maison curieuse dans une ville inconnue, afin de combler par une ambiance sans ces se renouvelée le vide que pouvait causer en elle l'utilité de sa tendresse.

Fontainebleau fut vite dépassé, puis la route s'allongea devant eux et, bientôt atteignant le soleil qu'elle avait désiré, ils s'arrêtèrent sur la Côte d'Azur.

Deux jours ne s'étaient pas écoulés qu'il pensait déjà à repartir afin que l'immobilité ne lui fasse revivre sa peine... mais elle voulut goûter encore de la douceur de l'endroit.

Souvent, il songeait que ces semaines qui passaient se termineraient brusquement et qu'il verrait s'enfuir cette

que.

Parmi les cours enseignés dans l'Ecole en question, le dessin est de première importance.

Les leçons de dessin qui marchent de pair avec les cours théoriques relatifs aux travaux de construction mettent l'étudiant en mesure d'acquérir une idée adéquate et approfondie de ces travaux et de pouvoir, en conséquence, se préparer de son mieux à la pratique de ces derniers.

Le programme d'études de l'Ecole des Contremaires de Construction comporte encore, outre les cours de charpenterie et de maçonnerie susdits, des cours de serrurerie, de menuiserie et d'installation hygiénique.

Toutes les annexes des bâtiments de l'Ecole — établissement moderne d'un style et d'un goût d'ailleurs parfait — ont été construits exclusivement par les soins de ses propres élèves.

(De l'« Ankara »)

LA SAISON 1936-1937 S'OUVRE au  
Ciné SARAY  
Ce JEUDI SOIR 9 Septembre avec:  
IRENNE DUNN et RICHARD DIX  
dans:  
**Passions de Bandit**  
un film d'aventures, d'amour, de luxe et de musique, qui  
fera brillamment augurer des merveilles  
de la saison prochaine

## Vie Economique et Financière

## Revue des marchés

## Céréales

Le marché des céréales est stable.  
Noisettes

On enregistre une hausse sur les prix

des noisettes et des peaux.

## Mohair

Le marché du mohair est animé.

## Raisins

D'après des nouvelles parvenues de la région de l'Egée, les chaleurs intenses continuent.

A Salihli, les pluies ont endommagé la récolte des raisins, évaluée initialement à 3.600 tonnes.

Elle sera, en fait, de 40 pour cent inférieure à ce chiffre.

## Vallonnées

Les premiers produits de la récolte des vallonnées livrés au marché d'Izmir ont été vendus intégralement.

## Coton

Dans la semaine, le temps s'est maintenu au beau, dans la région de Mersin. On a commencé les ensemencements de coton.

## Le chiffre de la récolte des raisins

Par suite des conditions atmosphériques défavorables, la récolte des raisins présumément évaluée à 77.000 tonnes sera de 15 pour cent inférieure à ce chiffre.

La récolte des raisins de 1936 est évaluée, en conséquence, à 65.000 tonnes.

## Le développement et la protection de l'industrie de la soie

Les étoffes en soie de Bursa sont de plus en plus en faveur auprès du public.

Le ministère de l'Economie nationale a pris des mesures pour développer cette industrie dans le pays.

De plus, pour empêcher la fraude, il a décidé, on le sait, de faire mettre sur les étoffes des étiquettes indiquant les qualités.

Contrairement aux bruits que l'on fait circuler, cette mesure n'ayant pas d'effet rétroactif, la vente des étoffes anciennement confectionnées est libre.

## Le commerce turc durant le mois de juin 1936

D'après les statistiques publiées par la direction générale des Statistiques, nos importations ont été, en juin 1936, de Ltq. 8.835.003, et nos exportations de 4.991.718 livres turques contre 7.038.934 d'importations et de 4.884.683 livres turques d'exportations au mois de juin 1935.

D'après ces données, en juin 1936, nos importations ont augmenté de 25 pour cent et nos exportations de 26 pour cent.

A part l'année 1933, la balance commerciale des mois de juin a été toujours passive.

## Le service de navigation Istanbul-Mudanya

Par suite des plaintes qui lui sont parvenues de Bursa et de Mudanya, l'administration des Voies Maritimes examina s'il y a lieu d'employer, sur la ligne Istanbul-Mudanya, des bateaux de plus fort tonnage ou d'augmenter ces services.

En effet, les intéressés font observer que dans la situation actuelle, les marchandises attendent longuement leur tour d'embarquement et se détériorent.

Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curtis.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curtis.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauve variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italienne pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tél. 44870.

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hübavendigär Han — Salon Caddesi Tél. 44792

## L'école de construction d'Ankara

L'une des plus grandes œuvres de notre gouvernement républicain — qui pourvoit incessamment au pressant besoin de construction et de relèvement de nombre de villes et de villages de notre pays éprouvés par des guerres successives, est, sans contredit, la fondation, en 1932, de l'Ecole Professionnelle de Construction à Ankara.

Cette école, qui se développe constamment grâce à l'activité et aux travaux pratiques de ses propres élèves, se voit annexer, tous les ans, de nouvelles salles de cours, ainsi que de nouveaux dortoirs et réfectoires et se trouve devenue aujourd'hui un bel et moderne établissement d'éducation.

Durant la dernière période du gouvernement de l'ancien régime et avant la guerre mondiale, l'incurie du gouvernement ottoman quant à la prospérité et aux travaux de construction du pays avait réduit les maîtres-maçons et charpentiers à un nombre fort insignifiant.

Notre régime républicain, par contre, qui donne à chaque citoyen turc le droit et le devoir d'embellir son pays et attribue cette fonction à un groupe professionnel spécial — celui des maîtres artisans et des contremaîtres de construction — arrive tout naturellement à créer l'Ecole de Contremaires de Construction à Ankara.

Cette institution ouverte à tous les jeunes gens qui ont terminé leurs études primaires et qui sont reconnus physiquement aptes à passer contre-maîtres ou maîtres artisans donne à ses pensionnaires, au cours de quatre années d'enseignement, les connaissances théoriques et pratiques qui rendent ces élèves à même de s'assimiler parfaitement une représentation graphique et écrite de l'œuvre à réaliser, et de conduire et de diriger, depuis les fondations jusqu'à la toiture, les travaux d'une bâtie en construction.

Ainsi, entre un contremaître déchu éduqué en cette école et les maçons et charpentiers qui, façonnés par la seule pratique, ne savent que manier la truelle et la doloire, la comparaison est presque inadmissible.

Elle a créé ainsi, dans la capitale, un succès en conséquence.

Elle a créé, ainsi, dans la capitale, un organisme chargé de veiller à ce que la manipulation soit faite de façon à ce que la sécheresse n'influe pas ensuite sur le tabac.

## Le système d'emballage californien

M. Zeki Doğan, chef de service au Turkoft, et le professeur spécialiste, M. Bade, se sont rendus aux halles d'Istanbul et ont procédé à l'expérience d'emballage de melons d'après le système dit californien.

Les caisses seront ouvertes dans deux jours pour voir si l'expérience a pleinement réussi.

## Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye

ouvert tous les jours, sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée: 10 Pts. pour chaque section

## Musée du palais de Topkapı et le Trésor

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

## Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Angleterre et Turquie

M. Ahmet Emin Yalman, après avoir décrit une fois de plus, dans le "Tan", l'allégresse de la population toute entière de la Turquie, à l'occasion de la visite de S. M. Edouard VIII, étudie le facteur politique important que constitue l'amitié turco-anglaise :

La Grande-Bretagne est un pays de 450 millions d'habitants, grand comme un quart de l'Univers. Nous ne comptions, aujourd'hui, que 17 millions d'habitants. Mais en suivant la route de la paix en compagnie de pays qui ont les mêmes objectifs et les mêmes aspirations que nous, notre collaboration revêt une importance très supérieure à celle qui pourrait résulter de la superficie du pays ou du nombre de ses habitants. La Turquie est l'héritière d'un empire qui s'était étendu jadis aux quatre coins du monde. Mais grâce à la clairvoyance et à l'intelligence de son grand Chef, elle a remporté une victoire pacifique sans pareille et sans précédent. Quoi de plus naturel, pour un pays qui est l'héritier d'un grand empire, avec ses souvenirs doux ou amers, que de courir après des rêves de grandeur ? Qu'y aurait-il eu de surprenant si nous eussions soufflé à l'oreille de nos jeunes générations les noms du Danube, de Salomique, de Bagdad, de Damas ? Mais la Turquie révolutionnaire a aboli à jamais pareille façon d'agir. Le passé est aboli, effacé. Nous cherchons l'intérêt national dans la paix, la consolidation et le développement intérieurs.

Mais nous n'entendons pas le pacifisme sous la forme d'un désintéressement total envers les affaires du monde. Nous ne disons pas : « Si l'on nous attaque, nous défendrons notre pays... ». Et ceci dit, nous ne nous retirons pas dans notre coin pour nous préparer. Notre pays est le maître des lieux de passage entre l'Europe et l'Asie ; il contrôle les voies terrestres et aériennes les plus courtes. Cette situation nous oblige à jouer un rôle actif dans la politique mondiale. La paix n'est pas pour nous un doux rêve. C'est un but qu'il faut atteindre en luttant dans notre intérêt et dans l'intérêt du monde.

Nous sommes toujours prêts à collaborer avec quiconque travaille sincèrement dans ce but. Nous voyons dans le grand représentant de l'Empire britannique qui est parmi nous un compagnon de voyage aussi convaincu et aussi sincère que nous sur la route de la paix. »

*\* \* \**  
Sur le même sujet, M. Etem Izet Benice écrit dans "l'Aqil Soz" :

« Quoique le grand roi d'Angleterre, Edouard VIII, ait entrepris son voyage à titre absolument privé et sous la forme d'une simple excursion de vacances, il y a plusieurs raisons qui induisent à s'arrêter sur la portée politique et l'importance de ce voyage. La plus importante réside, à notre sens, dans les dispositions et les tendances profondément amicales envers la grande nation anglaise manifestées par le peuple turc.

La rencontre personnelle entre un chef comme Atatürk, le sauveur et le créateur de la Turquie Nouvelle, et un souverain qui s'est acquis l'estime de son peuple et du monde constitue nécessairement un événement important qui intéresse les destinées des nations anglaises et turques et ouvre pour elles le début d'une ère nouvelle.

Notre chef, en qui l'attachement à la paix est égal à son génie militaire et Edouard VIII, qui est connu pour ses sentiments pacifiques, se sont rencontrés sur le rivage de Dolmabahçe ; les chefs de deux grands Etats, l'un d'Occident, l'autre d'Orient, se sont rencontrés pour

## L'embellissement d'Istanbul

M. Yunus Nadi revient sur le discours, si remarquable à tous les regards, prononcé samedi dernier à Ankara, par le ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya. Notre confrère écrit notamment dans le "Cumhuriyet" et "La République" : « Cette ville doit se considérer heureuse du vif intérêt dont témoigne à son égard le gouvernement. Nous constatons avec reconnaissance que le grand Chef Atatürk s'y intéresse personnellement au plus haut point. La Municipalité, à son tour, a le devoir de faire preuve d'une activité intelligente.

Les citadins sont malheureusement loin de s'intéresser, comme il convient, à cette grande entreprise. Et puis, un programme de travail n'a pas été préparé jusqu'à présent. Si l'on avait eu soin d'élaborer un plan, peut-être aurait-il été préféré que le pont (Atatürk) fut un pont suspendu au lieu d'être posé sur des pontons.

Avouons que les affaires concernant l'embellissement d'Istanbul sont menées un peu au hasard. L'Etat participe à l'oeuvre de sa restauration, mais il peut y prendre une plus grande part. L'administration de l'Evkaf, le ministère de l'Économie, celui des Travaux Publics peuvent intervenir plus activement dans cette entreprise.

Le Maréchal qui n'est pas encore en possession d'un plan définitif, déclare qu'elle fait ce qu'elle peut avec les moyens qu'elle possède. Si l'on avait un programme entre les mains, on pourrait faire mieux avec les ressources dont on dispose, sans compter qu'il n'est pas impossible d'augmenter ces ressources.

Pour résumer, admettons, qu'à commencer par la Municipalité jusqu'au gouvernement central, tout le monde travaille avec bonne volonté pour l'embellissement d'Istanbul et que les critiques elles-mêmes partent d'une intention louable. Ce qui manque, c'est un programme de travail rationnel. Si l'on comble aussi cette lacune, la question sera résolue. »

*\* \* \**  
Le "Kurun" consacre sa première colonne à la description du séjour en notre ville de S. M. Edouard VIII.

Les récompenses conférées aux troupes et armes qui se sont distinguées en Afrique Orientale

## Un rapport du maréchal Badoglio au Duce

Rome, 5. — Le chef de l'état-major général, le maréchal Badoglio, a adressé un rapport à M. Mussolini pour les récompenses à accorder aux différentes armes et aux différents services qui ont participé à la guerre italo-éthiopienne.

« La guerre, dit le maréchal, a été dure, et le soldat italien a offert à la patrie son courage, ses connaissances techniques et son sang, avec une compréhension sincère, un cœur joyeux, de merveilleuses preuves de conscience et une discipline de fer. Les yeux des combattants, quand ils maniaient le fusil ou la pioche, n'exprimaient que la pensée qu'ils étaient des citoyens de l'Italie fasciste. »

Le maréchal relève qu'au moment où des propositions de récompense individuelle à la valeur sont à l'étude, devant les commissions, il lui incombe, à lui, le commandant et le chef, la tâche de mettre en valeur les faits dans un regard plus compréhensif et plus large.

Toutes les armes, y compris les services auxiliaires de l'armée, de la marine et de l'aéronautique, ont été au-dessus même de leurs traditions, assistées magnifiquement par les détachements des jeunes Chemises noires ; nationaux et indigènes ont tous témoigné un dévouement généreux, corps et âme.

La médaille d'or — bien méritée d'ailleurs et qu'il aurait proposée lui-même — ayant déjà été conférée à l'aéronautique, le maréchal propose l'attribution des récompenses suivantes :

A la marine militaire, la Croix de Chevalier de l'Ordre militaire de Savoie :

Aux carabiniers royaux, la Médaille d'Argent :

Aux régiments d'alpins, d'infanterie et de « Bersaglieri », la Croix de Chevalier-Officier de l'Ordre de Savoie :

Aux légions et groupes de Chemises noires, au bataillon de grenadiers, aux bataillons des « gardes de finanza », aux chars rapides, à l'artillerie, au génie, la Croix de Chevalier du même Ordre :

Au corps des médecins militaires, au corps des automobilistes, la médaille de bronze à la valeur militaire.

## Les soumissions

Addis-Abeba, 5. — Le chef du monastère historique de Zouquala s'est présenté au commandant de la garnison de Las Addas, avec 50 moines et prêtres, pour faire acte de soumission solennelle. Cette soumission revêt une importance particulière étant donné que le couvent, dont les membres sont au nombre de plus de 600, exerce une no-

# LA TIRELIRE EST UN SOUTIEN



## Prenez une tirelire de l'ICH BANKASI

L'année prochaine à pareille date vous aurez beaucoup d'argent.

table influence sur une vaste zone.

## UNE CONSTRUCTION SYMBOLIQUE

Adoua, 5. — Les fantassins de la division Cosseria ont inauguré à Adoua le sanctuaire qu'ils ont construit eux-mêmes. L'église est ornée d'objets du culte offerts par les femmes génoises.

## RAS GOUNSA

reçu par M. Mussolini

Rome, 6 A. A. — Le Ras Hailé Sélassié Goussa a été reçu hier par M. Mussolini. Goussa a remis à M. Mussolini toutes les distinctions qui lui furent décernées par le Néguès, entre autres, le bouclier et le manteau de gala avec la crinière de lion.

## HENRY DE MONFRED DÉCORÉ

Addis-Abeba, 6. — Le vice-roi a conféré la Croix de guerre à la valeur militaire à l'écrivain et journaliste français, M. Henry de Monfreid, qui a suivi toutes les opérations militaires et a témoigné de beaucoup de courage et d'un grand mépris du danger.

## BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet turc No. 1008 obtenu en Turquie en date du 2 octobre 1929 et relatif à un appareil pour calfeuter des ancrages, des ponts de navires, des boulons et autres analogues, désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

## BREVET ACEDER

Les propriétaires du brevet turc No. 1002 obtenu en date du 21 octobre 1929 et relatif à un procédé pour la fabrication des boulons pour chaudières de locomotives ou autres analogues, désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

## Une ligne jeune

Les Gaines et Ceintures J. Roussel soutiennent et mouillent le corps en évitant la transpiration. Elles l'amincissent et la laissent la souple, en lui donnant la grâce.

Prix : Ceintures depuis Lit : 7,50.  
Gaines (avec soutien-gorge) depuis Lit : 2,50.

Exclusivement chez

J. Roussel  
Paris  
166, Bd Haussmann  
ISTANBUL  
Péra : 12, Place du Tunnel  
Visitez notre Magasin ou demandez le Tarif N° 4

## LA BOURSE

Istanbul 5 Septembre 1936

(Cours officiels)

## CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	634,50	635, —
New-York	0,794	0,79,21
Paris	12,06	12,06
Milan	10,00,75	10,09,75
Bruxelles	4,70	4,70
Athènes	83,85,75	83,85,75
Genève	2,43,77	2,43,57
Sofia	63,82,87	63,83,67
Amsterdam	1,16,95	1,16,95
Prague	19,21	19,21
Vienne	4,19,00	4,19,60
Madrid	6,66	6,66
Berlin	1,97,43	1,97,43
Varsovie	4,28	4,28
Budapest	4,25,69	4,25,69
Bucarest	107,18	107,15
Belgrade	84,75,87	84,75,67
Yokohama	2,63,44	2,63,44
Stockholm	3,05,75	3,05,75

## DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	620, —	635, —
New-York	124, —	126, —
Paris	164, —	167, —
Milan	155, —	160, —
Bruxelles	80, —	84, —
Athènes	21, —	23, —
Genève	810, —	820, —
Sofia	22, —	25, —
Amsterdam	32, —	35, —
Prague	84	92, —
Vienne	22, —	24, —
Madrid	14, —	16, —
Berlin	28, —	30, —
Varsovie	20, —	22, —
Budapest	22, —	24, —
Bucarest	12, —	16, —
Belgrade	49, —	53, —
Yokohama	32, —	34, —
Moscou	—, —	—, —
Stockholm	31, —	33, —
Or	949, —	950, —
Mecidiye	—, —	—, —
Bank-note	241, —	242, —

## FONDS PUBLICS

	Derniers cours
Is Bankasi (au porteur)	85, —
Is Bankasi (nominal)	9,90
Régie des Tabacs	10, —
Bomonti Necktar	9,10
Société Derkos	14,75
irketihayriye	15,50
Tramways	22, —
société des Quais	10,25
h. de fer An 60 % au compt.	25,85
hemin de fer An 60 % à terme	25,15
ments Aslan	12, —
ette Turke 7,5 (I) a/c	21,35
ette Turke 7,5 (II)	21,90
ette Turke 7,5 (III)	21,70
Obligations Anatolie (I) (II)	44,70
Obligations Anatolie (III)	21,70
résor Turc 5 %	46, —
résor Turc 2 %	52, —
rgani	57, —
ivas-Erzurum	99,50
imprint intérieur a/c	96,25
ions de Représentation a/c	46,50
ions de Représentation a/t	45,90
3. C. R. T.	0,53, 2</td